

FRANÇOIS DABEZIES

**LES VOIES DU BONHEUR
EN DIEU**

EdB

LETTRE OUVERTE À CEUX QUI CHERCHENT LE BONHEUR

Toi qui cherches le bonheur, perdu dans un monde sans repères, lève les yeux et vois que le soleil existe, que la vie se propage, que d'autres te tendent les bras, car ils ont besoin de toi.

À tous les désespérés que j'entends, je veux annoncer que la vie est belle et possède une valeur inestimable. Dans le cœur de chacun se trouve un trésor de paix, l'énergie suffisante et insoupçonnée pour saisir la main tendue.

À tous les divorcés de la vie, ceux que des tendances suicidaires travaillent, je demande de lire les réflexions qui suivent, car le bonheur reste à portée de main. Il se construit dans une direction qui dépasse l'homme.

Ceux qui désirent vivre heureux et ne rencontrent qu'en-nui, déceptions, contrariétés dans cette société individualiste qui ne se soucie pas d'eux. Les solutions résident en toi. Déjà, veux-tu être heureux ? Si c'est oui, alors des décisions de vie s'imposent. Pense, parle, agis en fonction du bonheur que tu recherches.

La question demeure constante depuis trente siècles : devant toi se trouve le bonheur ou le malheur, la vie ou la mort, choisis la vie, choisis le bonheur. La route est belle si elle ne s'avère pas facile. Surtout, tu découvriras qu'il n'existe de bonheur qu'en Dieu.

Il te dit :

« Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom et tu es à moi. Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix pour moi, et moi je t'aime¹. »

Des forces tirent l'homme vers le mal, la souffrance, le malheur, les nuisances, la mort, nous en avons tous fait l'expérience. Mais une puissance considérable te propose de t'élever avec bonheur, au-dessus des bassesses du monde, humainement, spirituellement, vers l'amour.

Encore faut-il bien préciser que des hommes ont tracé la route. L'histoire donne des guides qui ont été éprouvés par la grille du temps, puisque la question demeure semblable depuis l'origine. Nous interrogerons ces témoins dans les situations les plus délicates.

Te tiens-tu prêt ? Alors lève-toi promptement et avance sur la route de la vie. Nous commencerons à partir d'ici, où tu te trouves, et aujourd'hui. Car *« c'est maintenant le moment favorable, c'est aujourd'hui le jour du salut² »*. Ce livre reste sur la route du possible, et t'amènera au plus loin que tu accepteras d'aller chercher et construire ton bonheur.

1. Is 43, 4-5.

2. 2 Co 6, 2.

LE BONHEUR DE VIVRE

Bien sûr que chacun de nous cherche avant tout à être heureux, cet espoir est partagé par l'ensemble de l'humanité, mais à en croire les médias, les Français seraient devenus les champions du monde du pessimisme. Un institut de sondage a étudié en 2013 les niveaux de satisfaction de chaque pays du monde. La Colombie est un pays miné par la guérilla des Farc (Forces armées révolutionnaires de Colombie) qui tue plus de 25 000 personnes par an. Le pays est rongé par un trafic de drogue, les enlèvements, le viol et le racket. Or, les habitants de Colombie se trouvent plus heureux que les Français. Comment expliquer ce phénomène ?

Le déficit de confiance imputé au tempérament français vient déjà de l'excès de centralisation, de la forme particulière de la formation des élites, de l'insuffisance du dialogue social et de ces lois qui cassent tous les liens de la famille et provoquent chez les Français une solitude radicale au milieu de la foule. À un autre niveau, nous pouvons noter une expérience d'injustice vécue tant au niveau personnel que collectif, comme ces scandales financiers, par exemple dans le domaine du sport. Comment développer une confiance après avoir été humilié ou trahi ? Au niveau international,

chacun fut trahi trois fois dans les dernières années : le 11 septembre, avec Lehmann Brothers et l'euro.

Certains articles³ notent encore le maintien d'un chômage élevé, l'annonce en cascade des plans sociaux, le doute suscité par la stratégie gouvernementale, la crise de l'autorité, la croissance des actes de violence...

À toutes ces raisons, il faut ajouter le temps passé chaque jour devant un écran, cinq heures en tout, devant la télévision et l'ordinateur ou l'iPhone. Cet écran fait écran à toute autre relation et renforce le sentiment de solitude.

La télévision, largement influencée par l'audimat, déverse sur l'opinion publique des flots de désastres et de tragédies, pour faire vibrer dans le cœur des auditeurs le sentiment de pitié. Ainsi, après toutes ces raisons qu'il faudrait développer, aussi paradoxale que paraît cette première conclusion, elle se déduit simplement : tout en souhaitant le bonheur en son intimité, l'homme ne reçoit que le désastre dans le cours de la vie ; il veut le bonheur, mais ne le recherche pas. Ce problème s'inscrit dans un cadre plus grand⁴, comme le montre Chantal Delsol⁵. Dieu nous veut heureux et nous ne le voulons pas, remarque le Curé d'Ars.

Un instant privilégié parmi tant d'autres ; c'était durant la guerre au Rwanda, en la basilique Saint-Pie-X de Lourdes. Trente mille militaires avaient pris place lors d'un pèlerinage militaire international, afin de demander pardon. Sous

3. Jean Picq, *Études*, 01/2014.

4. Le paradoxe est saisissant. Nous sommes attachés au progrès et nous contestons le temps fléchi qui en est la trame et la seule condition de possibilité. Nous tenons à la dignité humaine inaliénable et nous mettons en cause la royauté de l'homme qui seule peut la garantir. Nous voulons l'universalisme et nous dénigrons l'idée de vérité sans laquelle il n'existe pas. Nous aimons avec ferveur la démocratie et la liberté de penser, et nous tentons de les remplacer par des formes politiques qui les contredisent dans leurs principes. Autrement dit, les types de sociétés qui nous attendent ne sont pas seulement inattendus, mais indésirables. Nous courons vers ce dont nous ne voulons pas.

5. Chantal Delsol, *Les pierres d'angles*, Cerf, 2014, p. 8.

les acclamations, l'évêque français, Mgr Michel Dubost, accueillait chaque nation représentée par son drapeau. En premier, le Vatican, puis l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique... l'assemblée applaudissait chaque pays, saoulée de bonheur partagé dans la joie, quand un officier vint seul, sans drapeau, glissant le nom de son pays à l'oreille de l'évêque qui dit au micro : « Rwanda ». Deux secondes de silence suivirent dans cette basilique sonore, deux secondes, moment fugace d'éternité. Dans toutes les langues, chacun comprenait qu'un militaire du Rwanda venait à Lourdes demander publiquement pardon pour lui et pour ce qui se déroulait dans son pays. Moment d'une rare intensité, vécu par tous les participants. Ce miracle de la vie qui gagne sur la guerre et son cortège de morts, il faudrait le clamer sur tous les toits, mais, bien qu'ils fussent invités à venir, aucun journaliste ne couvrit l'événement. Une telle manifestation ne semble pas intéresser les lecteurs ni les auditeurs. Ils préférèrent la rubrique des chats écrasés.

La position du problème

D'où cela vient-il ? Alors qu'il recherche le bonheur, l'homme ne s'y intéresserait pas ?

L'histoire montre que le désir de bonheur habite l'homme depuis toujours. Aux idées chrétiennes que nous allons développer s'est opposé Voltaire dans une formule restée célèbre : « Le paradis est là où je suis⁶. » Marx donnait au bonheur un impératif de réussite sociale : « Abolir la religion en tant que bonheur illusoire du peuple, c'est exiger son bonheur réel. » La difficulté apparut rapidement, malgré les slogans lancés par Fidèle Castro sur son île : « Ici, nous sommes heureux. » Quant à Freud, il estime le bonheur impossible. Les

6. Voltaire, *Le Mondain*, 1736.

chrétiens se savent imparfaits, pécheurs et misérables. Leur secours vient d'en haut, n'est pas à échelle humaine et se dispense de preuves. Les impératifs que les sociétés, notamment marxistes, se donnent, exigent des preuves qu'elles ne peuvent offrir.

Comme le fit avant la Révolution l'écrivain Sébastien Mercier, le philosophe Pascal Bruckner dresse un tableau de la France d'aujourd'hui, pour étudier le bonheur. Cet essai sociologique laisse le lecteur sur sa faim. Prenant acte de ce que le fait chrétien ne guide plus la société, il analyse les situations qui ne sont plus laissées qu'à échelle humaine. Nous reviendrons sur certaines d'entre elles, comme la souffrance, par exemple. L'homme devient une fin en soi. Puisque toute analyse ne sort pas du champ humain, le bonheur ne peut se reconnaître que par dépit, à travers le malheur des autres. « Voir à quels maux on échappe soi-même est une chose douce », remarquait Lucrèce. « On pourrait faire une analyse du milieu littéraire et intellectuel français sous les trois angles du dépit, de la mesquinerie et de la calomnie⁷. » Le journal télévisé diffuse son lot d'atrocités. Les Français se sentent plus chanceux et supportent mieux les duretés de la vie quand ils voient des situations pires que les leurs.

Puisqu'à terme, le bonheur se révèle être une chimère, le secret d'une bonne vie consiste à se moquer du bonheur. La vie s'apparente à une suite d'échecs et parfois de plaisirs ; de malheurs et parfois de gaieté, de joie, de bien-être, mais se termine toujours par la mort. La vie vaut-elle encore la peine d'être vécue ? Dans son arrêt devenu célèbre, dit « Perruche », la Cour de cassation a parlé du préjudice d'être né ! Une telle analyse, non chrétienne, se termine obligatoirement dans la détresse et la mort.

Les illusions perdues de cette condition humaine montrent leur horreur. C'est un nœud de vipères qui donne la nausée.

7. *Leuphorie perpétuelle, essai sur le bonheur*, Grasset, 2000, p. 135.

« Le bonheur, un pauvre mot !

Quel sera-t-il mon bonheur ? Quelles pauvretés faudra-t-il qu'elle fasse, jour après jour, la petite Antigone, pour arracher avec ses dents son petit lambeau de bonheur. Dites, à qui devra-t-elle sourire, à qui mentir, à qui se vendre ? Qui devra-t-elle laisser mourir en détournant le regard⁸ ? »

Quelque chose d'impératif motive l'action d'Antigone, qui vient d'un point profondément enraciné en elle et lui dicte son action.

Un pauvre mot, qui recouvre des aspects difficiles à cerner. Déjà, d'où vient-il ? Étymologiquement, le mot bonheur vient de l'expression « bon eür ». « Eür » est issu du latin *augurium* qui signifie « accroissement accordé par les dieux à une entreprise ». Ce mot latin est lui-même issu d'une racine indo-européenne (reconstituée) *aweg*, dont les autres principaux représentants en latin sont :

- *augere, auctus* : « s'accroître », qui a donné augmenter ;
- *auctor* : « qui fait croître, fondateur, auteur », qui a donné auteur, autoriser, autorité, octroyer.

Du point de vue de l'étymologie, le bonheur se conçoit comme étant l'aboutissement d'une construction, qui ne saurait être confondue avec une joie passagère.

Construire son bonheur, ça se décide donc, et maintenant. En bien des lieux de la France, des conseillers, coachs et autres présentent des plans de bien-être. Parmi les nombreux programmes proposés, en voici un, trouvé sur un site Internet :

« Renvoyez au placard les faux-pas, les projets en attente et les amours improbables ! La vie est à vous, de façon mirifique ! Des idées simples :

1. Je deviens une personne plus optimiste ! Une vie qui marche bien, ou plutôt qui décolle, c'est une vie qui accorde

8. Anouilh, *Antigone*.